LETTRE DE RUSSIE

(De notre correspondant particulier)

Saint-Pétersbourg, 11/24 décembre 1904.

Les campagnes de la presse libérale pour l'assaut — Censure et police

Comme je vous l'ai écrit dans ma dernière lettre, une nouvelle presse est née. *Nacha Jizn, Syn Otetchestva, Slovo* font leurs premières armes; ils ont reçu la baptême du feu sous forme d'admonestations paternelles de la part de la censure. Avec la *Rouss*, née un an plus tôt, ce sont actuellement les journaux les plus en vue, les combatifs du parti libéral. Mais que de nuances dans ce parti, depuis *Nacha Jizn*, d'allure révolutionnaire et socialiste, combiste en Russie, jusqu'au *Slovo* qui prétend grouper autour de lui les modérés et tenir compte dans les prochaines réformes du christianisme systématiquement oublié quand il n'est pas insulté par les autres!

Quoi qu'il en soit, cette presse a, jusqu'ici, combattu *viribus unitis*, comme le demandait le *Slovo* dans son premier numéro. Si l'entente est facile, c'est qu'il s'agit seulement de démolir. Quoi donc? Eh bien, la bureaucratie, le fonctionnarisme, le *tchine*. En se servant de ces termes-là, il est permis de tout dire et de condamner du haut en bas le régime actuel.

Pendant une quinzaine de jours, on a d'abord abolé la censure: la censure préalable, qui n'a d'autre loi que le « bon plaisir » du censeur, son goût parfois ridicule, toujours arbitraire; la censure des livres et des journaux étrangers, proscrivant les productions qui auraient le plus d'influence éducatrice sur le peuple russe (mais qui supposent un régime politique et religieux tout autre que celui de la Russie actuelle, tandis que, par contre, elle ouvre la porte aux productions les plus immondes, dont l'influence désagrège, non seulement le système autocratique, mais la morale familiale et sociale jusque dans leurs fondements.

Après la censure, la police... toujours *viribus unitis*. Ce n'est un mystère pour personne que la police russe, comme les *tchachibouzouks* de Macédoine, est toute-puissante, irresponsable, inattaquable. Chaque policier jouit dans sa sphère d'un pouvoir autocratique dont personne ne peut contrôler ni dénoncer les abus. Les colonnes des journaux ont été bourrées d'exemples ces temps derniers, et il ressort bien de tout ce qui a été dit que le meilleur remède à ce mal, c'est une presse libre, qui puisse révéler les abus, et par la fait même les limiter, en faisant parvenir à qui de droit les plaintes des citoyens violentés, jusqu'ici sans aucun recours.

La question polonaise — 1789 — Le professeur Torlé — Sorties d'étudiants — Pêche en eau trouble

Cédant à la mode universelle, la *Rouss* a ouvert une enquête. Elle imprime, tous les lundis, des lettres dans lesquelles les Polonais exposent leurs plaintes et leurs *desiderata*. Dans l'article qui inaugurait cette enquête et qui était un appel « aux frères polonais », le journal constatait que, dans la guerre actuelle, les Polonais versent généreusement leur sang pour la Russie, et qu'ils sont 10 millions, vivant dans l'Empire, soumis à toutes ses lois et à des lois spécialement dirigées contre eux; qu'ils sont la fraction la plus éclairée de la population et ne pourtant ils vivent sans prendre aucune part à la vie publique, politique et sociale du pays. Il faut que Russes et Polonais s'entendent; pour cela, un programme d'entente est nécessaire.

L'heure est venue. Comme l'ont senti les lecteurs d'entre les Russes et leurs plus profonds penseurs, entre autres Chtchédrine et Soloviev, ceux d'entre les Russes qui aiment sincèrement — je veux dire chrétiennement — leur patrie, comprennent que la Russie a en ses torts envers la Pologne, que le litige n'est pas clos, et que, s'il est vrai que l'anéantissement de la Pologne comme nation est un fait historique qui semble humainement irréparable, il n'est pas moins vrai que la Russie doit certaines réparations et que, tout d'abord, elle doit traiter la Pologne non en pays vaincu, mais en nation sœur, dont elle a le devoir de respecter la religion, la langue, l'histoire, les traditions et certaines institutions à elle propres.

L'article de la *Rouss* a été bien accueilli par la presse polonaise; plusieurs organes de Varsovie ont voulu le reproduire: la censure locale le leur a interdit. Pourquoi cela? Pourquoi empêcher les manifestations qui tendent à rapprocher les deux peuples? La bureaucratie a-t-elle quelque intérêt à creuser toujours l'abîme, à diviser pour régner? Tout le monde affirme, Polonais et Russes. Après un siècle, la question polonaise n'a pas avancé d'une ligne.

Un siècle!... Les siècles se répètent-ils? Car il est vrai qu'à la faveur des préoccupations actuelles, toute dans tous les esprits la vision des événements qui ont révolutionné l'Europe, voici un siècle passé! Tout le monde parle de 1789: 1789 à droite, 1789 à gauche..... La Bastille, Schlusselbourg! États-généraux, Zemstvo! Louis XVI, Nicolas II! De bouche en bouche, les rapprochements s'exagèrent. Ils sont tellement ridicules que j'en fais grâce aux lecteurs. Je fus étonné, au début, d'entendre des personnes qui n'avaient aucune relation entre elles exprimer les mêmes idées à ce sujet: il y avait bonne commune. Je veux parler du professeur Torlé qui, du haut de sa chaire d'Université où il professe l'histoire de la Révolution française devant plus de 2000 étudiants, retrace les événements de 89 au jour le jour, en établissant entre l'ancien régime français et le régime actuel de Russie, entre les préliminaires de la révolution et les journées actuelles, des rapprochements qui sont pour beaucoup dans la direction des idées courantes de la population pétersbourgeoise.

Les idées sont des faits en germe. Aussi, vendredi, à l'issue de cette leçon, les deux milliers d'auditeurs du professeur Torlé font leur sortie mouvementée; ils s'en vont, escortés de la police, par la perspective Nevsky, divisés en deux groupes, l'un, moins nombreux, entonnant le *Bojé Tsar in Khrani*; l'autre, plus compact, des paroles suerchietes sur l'air de la *Marseillaise*.

Le parti socialiste a voulu profiter de l'exaltation des étudiants pour tenter, sous le couvert de réclamation libérales, une manifestation purement anarchiste. Des proclamations haineuses avaient été lancées. On sait ce qu'a été la manifestation de dimanche 28 novembre (11 décembre), qui a eu son écho à Moscou quelques jours après. Des drapeaux rouges déployés, des charges de cosaques, sabre au poing, quelques centaines de blessés et des arrestations en masse.

Symptôme grave — Qu'est-ce que le « Zemstvo »? Une constitution?.... Peut-être?

En réalité ces manifestations juvéniles ne sont rien; elles n'ajoutent pas un trait de plus à la situation politique précédente de la Russie; elles se renouvellent chaque année, comme les bourgeons éclatent chaque printemps, et la machine de l'État va toujours du même train. Le symptôme qui caractérise la situation actuelle et qui fait prévoir les lendemains de l'avenir n'est pas celui-là, il gît surtout dans le mouvement qui s'est manifesté et qui va grandissant parmi les modérés et les sérieux, je veux dire parmi les membres des municipalités et des *Zemstvos*.

En effet, dernièrement, environ 160 députés des *Zemstvos* devaient s'assembler à Saint-Pétersbourg. L'empereur a ajourné la réunion. Malgré cela, 104 députés de 34 gouvernements se sont réunis, quoique non officiellement, dans la capitale. On y a lu et discuté, sous forme d'articles, les *desiderata* de la population: liberté individuelle, liberté de conscience, liberté de la presse, liberté d'association..... discussion de toutes les lois et du budget dans une assemblée élue par le peuple, pouvoir exécutif aux mains de l'empereur irresponsable entouré de ministres responsables, dont la signature donnera force de loi aux ukases..... 103 délégués sur 104 ont signé cette pièce qui a été présentée à l'empereur par le ministre de l'Intérieur.

Pour mesurer l'importance de cet acte, il faut se rappeler que les *Zemstvos* sont composés en général de représentants sérieux et modérés. En réalité, ils représentent la propriété foncière, puisque les électeurs et les élus doivent posséder au moins 200 déciatines de terres, ou bien un immeuble d'au moins 15 000 roubles dans les villes et d'au moins 500 roubles dans les campagnes, ou enfin un commerce ou une industrie d'un roulement annuel d'au moins 6000 roubles. De plus, il faut remarquer que seule les gouvernements de la Russie proprement dite ont un *Zemstvo*: il n'y en a pas en Finlande, dans les provinces de la Baltique, en Lithuanie, en Pologne, au Caucase, dans les pays du Don et en Sibérie. Les *Zemstvos* représentent donc l'élément russe le plus fer, le plus attaché au sol, le moins ennemi de la propriété et de la tranquillité: c'est ce qui donne un poids spécial à ses réclamations.

C'est donc un fait indiscutable que la population de la Russie attend une réforme fondamentale, basée sur une Constitution. S'élaborera-t-elle enfin, cette désirée de tous, dans le silence des hautes sphères? Le gouvernement accordera-t-il de lui-même, comme une faveur dont on lui aura gré, au milieu de la plus grande sérénité possible, ce qu'il verrait l'acarche tenter de lui arracher dans le désordre et dans le sang? Qui le sait?

Au moment où vous recevrez cette lettre, peut-être saurez-vous au des nouvelles. Pour moi, je ne vois que trois issues à la situation présente: On bien une réaction terrible de la part du gouvernement, ou bien une révolution menée par la tourbe anarchiste, ou enfin une évolution désirée par le peuple et consentie par l'empereur?

LES RÉFORMES EN RUSSIE

Pour se rendre un compte exact de la situation en Russie, il est bon de reproduire la déclaration insérée par une minorité de treize députés au procès-verbal de la réunion des Zemstvos de Moscou, mardi:

Nous nous trouvons dans l'impossibilité de signer l'Adresse au Tsar. D'accord avec la majorité du peuple russe, nous croyons fermement au principe séculaire du pouvoir autocratique du Tsar; nous repoussons absolument toute tentative de diminution ou de limitation de ce pouvoir, parce que nous voyons en lui les fondations mêmes de la constitution de l'État russe.

Toute modification du régime ayant pour but de limiter la puissance impériale ne peut être envisagée par notre peuple que comme une mesure hostile parce qu'il ne saurait concevoir une autre forme de régime que l'autocratie, qu'il ne se laissera pas imposer des institutions étrangères et qu'introduire de telles modifications serait exercer une violence sur son idéal et ses conceptions séculaires.

Nous croyons non moins fermement que le pouvoir autocratique trouvera le vrai moyen de remédier à la désorganisation de la vie politique et nationale et d'accomplir les réformes répondant aux besoins reconnus du peuple russe sans avoir recours à une destruction radicale du régime gouvernemental actuel.

Dans un moment où le pays est impliqué dans une guerre difficile, nous considérons comme tout particulièrement inopportune la demande tendant à provoquer une réforme radicale des institutions gouvernementales.

Toutes les forces nationales doivent être employées à obtenir un unique résultat, c'est-à-dire à sauvegarder l'honneur, la dignité et la puissance de la justice. Toute la Russie doit se serrer autour du trône pour l'aider à tirer le pays d'une situation critique.

Profiter de l'état actuel des choses pour réaliser une réforme radicale, ce serait augmenter la confusion intérieure dont le pays ne souffre déjà que trop. Les Zemstvos, en présentant cette adresse d'un caractère politique, sortent tout à fait des limites de leurs attributions et, en violant ouvertement la loi, se dépouillent eux-mêmes du droit de protester contre l'immixtion du gouvernement dans les affaires administratives des Zemstvos.

Nous rappelons à nos amis que toutes les productions de la Maison de la Bonne Presse sont en vente à **Rome** *chez* **MM. Jonquières** *et* **Dati,** *libraires, 35, piazza S. Luigi dei Francesi; chez* **M. Alfonso Beretti,** *8, via della Minerva; chez* **M. Nazzareno Beretti,** *68, piazza della Minerva, et chez* **M. Beretti,** *piazza San-Pietro.*

La **CROIX** *se trouve aux mêmes adresses et à la librairie de la place d'Espagne.*

LA guerre russo-japonaise

LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR

Ce siège comptera dans l'histoire parmi les faits de guerre les plus terribles qui se soient produits jusqu'ici.

Il faut se souvenir, en effet, que c'est au mois d'août les Japonais ont essayé d'enlever d'assaut la forteresse. Or, nous sommes à la fin de décembre. Et depuis quatre mois Stœssel et ses héroïques soldats tiennent tête avec à peine 20 000 hommes à l'armée entière de Nogi qui compte, assure-t-on, 60 ou 80 000 hommes.

Le *Times* publia une correspondance de Tokio où il est affirmé que du 19 au 23 décembre il est tombé en moyenne plus de 3000 hommes par jour. On évalue la nombre des tués ou disparus à 5240 et celui des blessés à 9200. Les disparus, au nombre de 3160, sont tombés dans les lignes de défense des Russes. Que sont-ils devenus? Il n'y a pas de prisonniers à Port-Arthur ou, s'il y en a, le nombre en est infime. — Jusqu'ici, on n'avait rien dit de ce véritable désastre. On l'avait soigneusement caché au monde; mais on le connaissait au Japon.

Pour atteindre la plus solide des lignes de défense de la place, les Japonais ont sacrifié 20 000 de leurs soldats!.. Le correspondant du *Times* poursuit en ces termes:

« Le grand assaut dont les Japonais avaient compté célébrer le succès en arborant leurs pavillons, en illuminant leurs villes, avait abouti seulement à la prise de deux forts d'importance secondaire au prix de 15 000 officiers et soldats. On n'en parla pas. On s'abstint de toute lamentation. Les journaux se turent. On replia les drapeaux, on mit de côté les lampions » et..... le siège continue.

Le Transsibérien

On remplace ses rails trop légers par des rails plus lourds. Ce travail est réalisé sur près de 2 000 kilomètres. C'est à peu près la moitié de ce remplacement, parce que les parties du chemin de fer construites plus récemment sont munies de rails lourds. On estime qu'il faut encore pour cette réfection 176 000 tonnes de rails.

C'est énorme. Et ce ne sera pas tout. Il est, en effet, décidé qu'on va doubler le Transsibérien: ou bien une seconde voie à côté de celle qui existe, ou bien créer une ligne nouvelle de l'Ouest à l'Est à travers toute l'étendue de la Sibérie. Le premier projet est le plus expéditif. Et il est probable que c'est bien celui auquel on s'arrêtera. — Une Compagnie américaine a offert de se charger de ce travail. On a décliné ses offres. L'entreprise restera absolument russe. Toutefois, on peut compter que des fournitures de rails seront demandées aux grandes usines métallurgiques de France.

EN MANDCHOURIE

Le général Kouropatkine a télégraphié le 28 décembre à l'empereur:

Je n'ai reçu aucun rapport signalant des conflagrations entre les armées le 26 décembre. Pendant la nuit du 22 au 23 décembre, un détachement de chasseurs, commandé par le capitaine Vertsiotti, a entrepris une reconnaissance dans le village de Len-Chin-Pou.

Malgré les mesures de précautions prises, les chasseurs s'étant approchés à 20 pas des cabanes, ont été découverts par l'ennemi qui a ouvert contre eux une violente fusillade.

S'étant mis à l'abri derrière les murs des cours et des cabanes, ils ont attendu la cessation du feu, et faisant le tour des cabanes, ils y ont placé des grenades à main chargées de pyroxyline avec des fils conducteurs.

Trois explosions ont détruit presque simultanément les cabanes, dans une desquelles se trouvait une grand'garde japonaise.

Nous n'avons éprouvé aucune perte.

La flotte russe

L'amiral Birileff avait demandé, par une lettre publique, aux journaux de s'abstenir de toute critique sur l'état de la flotte.

La *Rouss* lui répond longuement et s'applique à démontrer qu'il y a danger à garder la silence quant on sait que c'est au silence gardé sur les imperfections, qu'il fut apparemment attribuer les pertes enormes et la honte résultant de la destruction de la flotta de Port-Arthur.

Plusieurs des vaisseaux qui vont être envoyés en Extrême-Orient sont dans un état dangereux. On impose à l'amiral Rodjestvensky une tâche presque surhumaine.

LES NOUVELLES DU JOUR

— On mande de Moukden que les Koneghonces apparaissent par bandes dans les environs et pillent les villages chinois. Ils sont affamés.

— On assure que l'inactivité des deux armées pourra durer jusqu'au printemps.

— De Tokio on annonce l'arrivée prochaine de l'amiral Togo. On lui prépare une réception enthousiaste.

— On a saisi à Pékin 3500 000 cartouches russes cachées dans des balles de laine. On dit pourtant que ces cartouches étaient destinées, non pas à l'armée, mais à la garde de la légation de Russie.

PETITES NOUVELLES DE L'ETRANGER

MALVERSATIONS EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 28 décembre. — Les bruits de malversations commises dans l'administration de la Croix-Rouge trouvent confirmation dans une communication publiée par les journaux de Moscou, dans laquelle le juge d'instruction prie les personnes qui, dans les quatre dernières années, ont fait des donations destinées aux institutions de bienfaisance récemment établies, de lui faire savoir quelles sommes elles ont versées et à quelles époques.

Les indications sont nécessaires pour l'enquête ouverte sur les malversations commises dans le Comité de la Croix-Rouge constitué à Moscou sous le nom d'« Aide chrétienne ».

ESPAGNE ET MAROC

Madrid, 28 décembre. — Mohamed El Mokri, fonctionnaire marocain, est arrivé à Madrid.

La *Epoca*, organe officieux, dit qu'El Mokri est venu uniquement pour affaires personnelles et n'est chargé d'aucune mission officielle.

LES LIQUIDATEURS CONDAMNÉS

La 1re Chambre de la Cour d'appel de Lyon a rendu dans son audience d'aujourd'hui un arrêt extrêmement important en matière de dépens dans les procès de revendication intentés contre les liquidateurs des Congrégations.

Dans l'espèce, il s'agissait de la Congrégation des Petits-Frères de Marie dont Me Anglès est le liquidateur. Ce dernier avait fait appel de six jugements dans lesquels le tribunal civil de Lyon avait condamné le liquidateur aux dépens, le revendiquant ayant triomphé dans sa demande.

La Cour, s'expliquant sur tous les arguments invoqués par le liquidateur en faveur de sa thèse, les réduit à néant et se borne à appliquer la règle absolue de l'article 130 du Code de procédure ainsi conçu: « Toute partie qui succombera sera condamnée aux dépens », laquelle ne souffre que les exceptions consacrées par les textes formels.

La Cour a statué par des motifs identiques dans les six affaires qui lui étaient soumises.

L'ASSIETTE AU BEURRE

M. Vial, député blocard et maire de Figeac, ayant été mis en minorité par son Conseil municipal sur la question des écoles congréganistes, avait dû démissionner de la mairie.

Le préfet du Lot, M. Hélit-Duvai, vient de le bombarder administrateur de l'hospice et du bureau de bienfaisance de Figeac, — avec grasse rétribution, bien entendu.

Progrès de l'industrie automobile

Voici quelques chiffres tirés du rapport que vient d'adresser au Conseil d'État M. Max Ricliard, président de la Chambre syndicale de l'automobile:

En ce qui concerne le nombre de voitures vendues:

1898	1850	voit.	ont été livrées par la France.
1899	1900	—	—
1900	5000	—	—
1901	8800	—	—
1902	16500	—	—
1903	19500	—	—
1904	23000	—	—

Ce qui représente comme valeur de production:

Année	1898	8 300 000 fr.
—	1899	9 500 000 fr.
—	1900	27 500 000 fr.
—	1901	53 000 000 fr.
—	1902	99 000 000 fr.
—	1903	136 000 000 fr.
—	1904	176 000 000 fr.

Dans ce chiffre, l'exportation entre pour une forte part. Qu'on en juge par le tableau suivant:

Année	1897	624 000 fr.
—	1898	1 750 000 fr.
—	1899	4 260 000 fr.
—	1900	9 500 000 fr.
—	1901	15 800 000 fr.
—	1902	30 000 000 fr.
—	1903	52 000 000 fr.
—	1904	74 000 000 fr.

On compte qu'actuellement l'industrie automobile emploie 55 000 ouvriers, 25 000 employés divers, 30 000 conducteurs-mécaniciens, sans compter les constructeurs de coques de bateaux, raffineurs de pétrole, bôteliers, publicistes, compositeurs de journaux, carrossiers, etc.

Les salaires s'élèvent au chiffre global de 80 millions.

Enfin, on peut se faire une idée des millions qui roulent:

1 310 233 cycles à 175 francs; 19 816 motocyclettes à 700 francs; 19 886 automobiles à 8 000 francs, donnant un total de 414 000 000, sans compter les véhicules de toute nature qui échappent à l'impôt.

L'État, qui ne perd jamais ses droits, a encaissé pour sa part 12 millions d'impôt qui lui viennent directement de l'industrie automobile.

LES IMPRIMÉS SOUS BANDES

De nouvelles instructions viennent d'être adressées aux bureaux de postes, pour rappeler un règlement tombé quelque peu en désuétude en sujet de l'affranchissement des imprimés sous bande: journaux, prospectus, cartes, etc.

Beaucoup de personnes ont l'habitude de coller le ou les timbres à cheval sur la bande et sur l'imprimé. Or, c'est là — beaucoup l'ignorent — un usage absolument contraire à la loi.

La bande doit être mobile et ne doit adhérer en aucune façon à l'imprimé, ni au moyen de colle ou de pain à cacheter, ni à l'aide du timbre. Il faut que le poste puisse vérifier le contenu du pli.

Le public est donc invité à renoncer aux timbres « à cheval », usage qui a simplement été toléré jusqu'ici. Il s'exposerait, en effet, à le fâcheuse surtaxe que l'administration, dans ce cas, a le droit d'appliquer.

THÉATRE POUR ENFANTS

Au moment de Noël et du jour de l'an les familles, les institutions, les pensionnats donnent de petites séances récréatives, littéraires ou musicales. Il est grand temps de se préparer. Aussi, hâtez-vous de choisir parmi les aimables saynètes éditées pour les enfants par la bibliothèque du *Noël*.

Le mystère de la Nativité, *en huit tableaux avec musique*, par Jeanne-Paule-Fabrier. — Illustrations de M.-E. Renault.

Broché, 0 fr. 50; port, 0 fr. 25. Relié, 0 fr. 75; port, 0 fr. 30.

Saint Nicolas, *Légende chrétienne en 3 actes* par le baron de Villeroie-Maegull. Illustrations de Lemot.

Broché, 0 fr. 50; port, 0 fr. 20. Relié toile, 0 fr. 75; port, 0 fr. 30.

La Fête du Cotonel, *Comédie en un acte*, par J. Bouvattier. Illustrations de Damelans.

Broché, 0 fr. 50; port, 0 fr. 20. Relié toile, 0 fr. 75; port, 0 fr. 30.

Nadalette, *Comédie en un acte*, par J. Bouvattier. Illustrations de Simont.

Broché, 0 fr. 50; port, 0 fr. 20. Relié, 0 fr. 75; port, 0 fr. 30.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard Paris, VIIIe.

Une visite à Saint-Joachim à Rome

L'église placée sous le vocable du saint patron de Léon XIII fut l'hommage de l'univers entier à l'illustre Pontife, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Le gros œuvre est achevé depuis longtemps. La décoration elle-même est à peu près terminée. Seule, la place réservée aux chapelles de quelques nations attend encore les artistes: les souscriptions, d'ailleurs, sont en bonne voie.

Il serait trop long de décrire chacune des chapelles de Saint-Joachim; il n'en est pas une seule qui ne soit originale et riche, en même temps qu'artistique. La gracieuse chapelle de France fut la plus coûteuse. Les mosaïques de son autel, à colonnettes, dans le style des Cosmas, ces fameux artistes romains de moyen âge, sont d'un goût parfait. En face, la fresque de Cleteres, le « baptême de Clovis », a vraiment grande allure: çà et là, mosaïque et peinture s'unissent harmonieusement pour chanter les saints protecteurs de la France chrétienne.

Sauf peut-être la chapelle de la catholique Pologne, avec sa décoration toute tirée de l'histoire de ce pays, et reproduisant certains types traditionnels, aucun des petits sanctuaires de Saint-Joachim ne donne, comme celui de l'Irlande, la sensation d'une nationalité avide de s'affirmer.

Cette peinture de Gagliardi, c'est l'apothéose de saint Patrice: ces serpents de mosaïque si joliment enchevêtrés, qui encadrent de leurs replis le sujet central, rappellent une légende du pays: la faite des démons et du paganisme sous la forme de serpents lorsque saint Patrice vint évangéliser l'Irlande. On remarque en divers endroits le trèfle symbolique, et les inscriptions elles-mêmes sont tracées en caractères irlandais archaïques. Au fond de la nef de droite, près de l'entrée, la première chapelle sera consacrée aux âmes du Purgatoire. Cette création avait sa place toute naturelle dans un temple où se trouve organisée l'adoration réparatrice des nations catholiques (1). Et l'on a raison de compter, pour rendre cette chapelle digne de ses voisines et en faire un centre de prières, sur les offrandes internationales qui ont fait surgir du sol l'église de Saint-Joachim; sur les offrandes françaises, en particulier, si généreuses, qui déjà ont voulu supporter seules la dépense du somptueux « trône eucharistique »; il s'élève en arrière du maître-autel, et attire tous les regards.

Un mot encore de la chapelle de Bavière. Un simple Frère Rédemptoriste en poursuit la décoration, déjà fort avancée. Rien de plus religieux que ces fresques. Pour les juger, il suffira de savoir que le modeste Fr. Maximilien est l'auteur des si délicates vignettes des missels et bréviaires de Ratisbonne (maison Pustet). Et sur son dessin expressif, il jette un coloris éclatant et nuancé qui fait involontairement songer à Fra Angelico di Fiesole.

Avant de sortir, jetons un dernier regard sur la nef centrale, majestueusement belle avec ses colonnes monolithes de granit rose aux chapiteaux de bronze ciselé; et plus loin, vers le vaste transept, sur lequel la coupole ajourée, percée d'ouvertures en forme d'étoiles, garnies de verres coloriés très épais, filtre discrètement la belle lumière italienne.

GUERRE & MARINE

PROMOTIONS

Sont promus dans le génie: *colonel*, le lieutenant-colonel Leeuir; *lieutenant-colonel*, le chef de bataillon Dousdebès; *chef de bataillon*, le capitaine Châles.

NOS MARINS AU MAROC

A Toulon, on pousse activement les derniers travaux du croiseur *Du-Chayla* qui doit remplacer le *Kleber*, actuellement au Maroc. Le même port a reçu, hier soir, des ordres pour que d'autres navires soient prêts à appareiller au premier signal.

ÉCOLE DE TORPILLEURS

Le capitaine de vaisseau Grosse est nommé au commandement du cuirassé *Magenta*, École des marins torpilleurs.

LES CATACOMBES D'HADRUMÈTE

Nous recevons d'un ami le long récit d'une visite aux catacombes d'Hadrumète, près de Sousse (Tunisie). Ne pouvant le publier intégralement, nous donnons seulement la description de l'arrivée:

Longeant les remparts, nous suivons la route de Kairouan. Le camp dépassé, nous tournons à gauche sur le plateau dominant la ville.

Au travers des oliviers séculaires, le regard se perd au loin sur une mer étincelante que piquent de çà de là, comme de petites flammes, les voiles blanches des pêcheurs.

Le site est ravissant; l'on s'y arrêterait bien voulant quelques instants en une inconsciente rêverie. Mais le temps, ce coquin de temps, s'enfuit si vite et les catacombes sont si près...

A 50 mètres de la route, sous les oliviers, nous tombons en un petit cimetière païen ou, pour mieux dire, sur l'un des coins mis à jour d'une vaste nécropole romaine ou poursuivant au loin sous cette forêt d'oliviers.

Un coup d'œil rapide sur ces tombes (nous les relèverons plus tard), et pénétrons par cette porte moderne au vocable: *in pace*.

Descendons-en huit marches, entaillées dans une sorte de tuf ou calcaire tendre: devant nous s'ouvre un corridor d'environ 1m,30 de large. Dès l'entrée, à la hauteur de la dernière marche, nous distinguons plusieurs *loculi* intacts et fermés de cinq grandes briques sur champ; deux sont à notre gauche et un à droite.

La voûte de ce corridor est à 2 mètres de hauteur. Nous rencontrons, trois mètres plus loin, deux *cubiculæ*. Leur position en face l'une de l'autre, à l'entrée de ces catacombes, nous leur ferait donner le nom de *synaxes*, dépositoires où se récitaient les prières, en présence du corps, avant sa mise au tombeau.

M. l'abbé Leynaud, l'intelligent et dévoué curé de Sousse qui a travaillé avec tact et soin à l'organisation des fouilles, déjà réalisées sur l'espace d'un kilomètre, a raconté dans une intéressante brochure la pieuse cérémonie du premier pèlerinage à ces catacombes (1).

Le 2 novembre 1904 a été marqué, à Sousse, en Tunisie, par une cérémonie solennelle, unique jusqu'ici dans les annales de l'Église d'Afrique.

Plus de mille chrétiens sortaient, à 3 heures du soir, des portes de cette ville, prenaient l'ancienne route de Kairouan, traversaient le camp Sabattier, et, se dirigeant vers le Sud, arrivaient au sommet d'un plateau d'où le regard domine la mer et l'immense plaine.

Parmi eux, on distinguait les vaillantes Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition qui, depuis plus de cinquante ans, se consacrent, dans ce pays, avec un dévouement inlassable, au soin aux enfants, des pauvres et des malades.

La croix, précédant les enfants de chœur et le clergé, ne tarde pas à faire son apparition, jetant çà et là des éclats d'or sur la pâle verdure des oliviers séculaires chargés de fruits. Elle s'arrête au milieu des tombeaux d'une petite nécropole païenne, près d'une porte essez basse sur laquelle deux mots écrits entre deux palmes vertes: *In pace*, attirent l'attention de tous.

Alors la foule se presse autour du signe rédempteur, respectueuse, mais un peu impatiente d'assister au spectacle étonnant qui se prépare. Quel spectacle? Que venaient faire, dans cette campagne, habituellement déserte et silencieuse, sous ces grands oliviers, à cette heure où le soleil déjà pencha vers l'horizon, que venaient faire ces centaines de chrétiens, dans l'âme de qui l'on sentait naître et grandir l'enthousiasme?

Ils venaient, pour la première fois, sous les yeux étonnés des Arabes, faire, en ce jour de la grande commémoraison des morts, une pieuse visite aux catacombes chrétiennes d'Hadrumète.

M. l'abbé Leynaud, chargé des fouilles, termine ainsi sa brochure:

Des appuie et des concours assurés nous sont certes infiniment précieux, mais ne permettront que très difficilement de hâter les fouilles, comme tout le monde le désire, et de commencer les travaux nécessaires de consolidation.

Voilà pourquoi — très simplement — je me permets d'ajouter que, si quelque lecteur est dans l'intention de coopérer à l'œuvre de restauration de ces grandes catacombes africaines en m'adressant son offrande, je la recevrai avec la plus vive et la plus affectueuse reconnaissance.

A TRAVERS LES LIVRES

L'espoir rendu aux malades par la dévotion à saint Raphaël archange, *franco* 0 fr. 35.

En vente chez l'auteur, M. l'abbé Lemaire, 30, faubourg Madeleine, Orléans.

Souvenirs d'Orient: Terre Sainte et Palestine, par M. le chanoine Bessède, qui fut plusieurs fois pèlerin de Terre Sainte à bord de *Notre-Dame-de-Salut*. Un vol. de [illegible] de 200 pages, petit in-8°, chez Desclée, [illegible], Saint-Sulpice, à Paris. Prix net, 1 fr. 50.

Ce n'est pas une description. Ce n'est pas un guide à l'usage des pèlerins à venir. C'est beaucoup mieux. Les descriptions et les guides ne manquent pas.

Mais ce petit livre très pieux, très pratique, tous agrémenté de souvenirs charmants, tout rempli de textes de la Sainte Ecriture et d'extraits des œuvres de ceux qui ont le mieux parlé des mystères évangéliques, mais ce petit livre qui est toute une suite de délicieuses méditations, sera le bienvenu pour les pèlerins passés qui, avec lui, et par lui se souviendront, et pour les pèlerins futurs qui y trouveront aussi aliment à leur piété.

Le livre de M. le chanoine Bessède a été [illegible] à l'examen de plusieurs théologiens qui l'ont loué.

Il est revêtu de l'imprimatur de l'archevêché de Paris.

Il doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques pieuses. Il se trouvera certainement à bord de l'*Étoile*, le nouveau bateau des pèlerinages de Terre Sainte.

Il comprend une douzaine de méditations sur le *Carmel*, le *Galilée*, *Nazareth*, le *Thabor*, *Sichem* et le *puits de Jacob*, *Bethléem* et *Jérusalem*, l'*Eucharistie*, le *Calvaire*, la *Résurrection*, l'*Ascension*.

La sympathique auteur est trop de nos meilleurs amis pour qu'il nous soit permis de louer davantage une œuvre qui est tout à la gloire de Dieu.

A. [illegible]

Le Guide pratique et juridique du [illegible]bunable, opuscule de 200 pages, contenant la législation, un résumé de la jurisprudence, les formules préparées pour les réclamations à faire, par M. Mascum, professeur de législation rurale, à l'Institut agricole, à Beauvais. Prix: franco, 1 fr. 60. Adresser mandat à l'auteur, à Beauvais, pour le recevoir.

Les contribuables qui sont écrasés d'impôts et qui veulent les faire diminuer, peuvent consulter avec fruit cet ouvrage intéressant.

LE « COSMOS »

SOMMAIRE DU SAMEDI 31 DECEMBRE 1904

Tour du Monde. — Nouvelle comète 1904, *d*, comète Olechnil. Fermeture de cratères lunaires. L'hérédité des caractères psychiques et moraux comparée à l'hérédité des caractères physiques. Atmosphère du tunnel de New-York. Le canal de Panamia.

Correspondance. — A propos du conventionnel Lequinio.

Les rêves prolongés et les hallucinations rétroactives, Dr L. Ménard. — **L'Exposition centennale de Saint-Louis,** W. de Fonvielle. — **Au Salon de l'automobile,** *Causerie*, Laurence. — **Les caractéristiques de l'industrie de l'automobile au Salon de 1904,** L. Fournier. — **La simili-gravure et le mimétisme,** A. Fanton. — **Académie des sciences.**

Abonnement: Un an, 20 francs; un numéro, 0 fr. 50. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe. Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande.

(1) *Souvenir du premier pèlerinage aux catacombes d'Hadrumète*, chez M. l'abbé Leynaud, curé de Sousse (Tunisie), 0 fr. 50.

PAS DE DESSERT COMPLET SANS L'EXQUISE

FLEUR DES NEIGES PERNOT

Refuser les Imitations.

CHEVEUX CLAIRSEMES allongés et rendus touffus, par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella*, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, 5 mandat, 6 fr. 85, à l'administrateur **Senet,** 35, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

FEUILLETON DU 28 DECEMBRE 1904

LES DEUX YVONNE

— Elle voyait bien, sans doute, qu'il n'y avait rien de grave; on dit que les mères se trompent guère à ces choses-là.

Elle essayait, comme elle pouvait, de rassurer M. de Moissol, dont les traits bouleversés révélaient l'inquiétude; mais il hochait la tête d'un air incrédule:

— Non, Mademoiselle, non! Je sais bien ce que je dis! Ma femme ne se préoccupe pas assez, voyez-vous! Elle s'est habituée à voir l'enfant toujours malade, et elle ne se rend pas bien compte de ce qui se passe. Et là, avec tout cela, j'oublie de vous remercier de toutes vos bontés pour Blanche; mais je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous dire à quel point j'en suis touché? Vous avez beaucoup de bien à la petite, votre présence le calme, et je ne pourrai jamais vous être assez reconnaissant.

Une émotion vraie faisait trembler sa voix, et Anna se disait:

— Pauvre père! pourvu que ses craintes ne se réalisent pas!

Hélas! elles ne se réalisèrent que trop! Bientôt personne ne put se dissimuler que Blanche était très mal, et que son existence, si si frêle, allait se briser.

Alors, ce fut un bouleversement affreux dans la maison.

Mme de Moissol, affolée, appela les meilleurs docteurs au chevet de sa fille; Solange et Anna se joignirent à elle pour la soigner et la veiller, et le malheureux père ne quitta pas la chambre où son enfant agonisait.

Une amie de la famille se chargea de Suzanne, dont la présence ne pouvait qu'être gênante, et dans la demeure attristée, il n'y eut plus qu'une préoccupation: essayer d'arracher l'enfant à la mort, qui semblait déjà la tenir.

Anna, qui avait hésité un instant à partir, n'y songeait plus guère à présent.

Presque chaque jour, Lucien venait prendre des nouvelles de celle qui l'appelait « son grand ami », mais la jeune fille ne se troublait plus en le voyant.

Est-ce que ce n'était pas une sorte de trait-d'union entre eux que cette angoisse commune qui les réunissait? trait d'union douloureux, sans doute, mais très réel cependant.

Lucien, en écrivant à Yvonne, lui avait fait part du danger où se trouvait Blanche, et il ajoutait:

« Tu ne m'avais pas dit que je rencontrerais Mlle Veldor chez Mme de Moissol; elle y était entrée comme institutrice, mais la voilà passée garde-malade, et elle ne songe pas à s'en plaindre.

» C'est une bonne f